

Ce sont là des arguments que le mineur comprend, si gris qu'il soit, et, ma foi, il obéit et s'en va en maugréant et en se disant qu'il est fâcheux qu'il y ait des curés durs aux méchants et doux aux faibles.

Le lendemain il vient le remercier et promettre de se mieux conduire. Il tient parfois sa promesse pendant un mois.

Ce brave et bon curé, je le plains et je l'admire, car sa vie est un combat continu, nuit et jour, mais il a la santé et la tête qu'il faut pour ces pays neufs.

* * Pas riche le curé ! Pas riche l'église !

Au fait, l'église n'existe pas ; il n'y a là qu'une sorte de chapelle provisoire, pauvre au dehors, maigrement garnie au dedans, et le curé est à peine logé comme le plus malheureux des mineurs.

La cure ne date que du mois d'octobre dernier.

On espère cependant construire bientôt une église, bien que l'on ne sache pas exactement où, et ce pour la bonne raison que le terrain coûte très cher, puisque tout le monde se figure avoir une fortune sous ses pieds.

Quoiqu'il en soit, je crois à l'avenir du Lac Noir ; déjà, les capitalistes étrangers arrivent de tous côtés pour s'occuper des mines d'amiante et je ne serais pas étonné de voir dans quelques années, à la place de l'humble village, une jolie ville, propre,—ce qui ne serait pas un mal—et saine,—ce qui serait un grand bien.

* * Les Américains sont gens de progrès, chacun sait ça.

Voici que des industriels de Kansas City viennent de former une compagnie dont le but est de fournir aux citoyens de la ville de l'air chaud en hiver et de l'air froid en été.

Je voudrais bien voir cette entreprise réussir et s'acclimater au Canada.

* * De jolis vers de Fréchette intitulés : *Vers luisants*.

J'aime les grands chemins de France,—ces allées
De sable fin, où l'or mêle son clair semis,—
Qui contourment les monts et longent les vallées,
Dans la placidité des boas endormis.

Je les aime surtout, quand les ronces des haies
Leur font comme un ourlet de vert tendre, où reluit
Au soleil du matin le sang des rouges baies,
Et que des fleurs de flamme illuminent la nuit.

En Bretagne, souvent, le coup d'œil est étrange.
Dans certains soirs obscurs, pas un pied de gazon,
Pas un pli des talus que la bruyère frange,
Où l'étoile des prés ne rutile à foison.

Dans le genêt doré, sous l'ajonc d'émeraude,
Partout la fleur brûlante allume son éclair :
C'est un essaim vivant d'étincelles qui rôde
Dans des lueurs d'aurore et de firmament clair.

On dirait les trésors, éparpillés dans l'herbe,
De quelque écrin géant répandu sous nos yeux ;
Ou plutôt les fragments de quelque astre superbe
Qu'un choc terrible aurait égrené dans les cieux.

Ce sont des vers luisants. Un soir, un beau soir sombre
Et tiède de printemps—par le chemin qui dort—
Le caprice nous vint de pourchasser dans l'ombre
Le vermisseau trahi par son écharpe d'or.

Mon amie avait fait un rets de sa voilette....
—Mon amie !... oh ! les bons souvenirs printaniers !—
Et, pendant qu'au hasard je faisais la cueillette
Le blanc filet gardait les petits prisonniers.

J'allais par-ci par-là, perpétrant mes rapines
De broussaille en broussaille où l'insecte avait lui,
Jusque sous l'églantier tout hérissé d'épines,
Dont la griffe souvent vengeait le ver et lui.

Et, tout en fouillant l'herbe et les buissons agrestes,
Je m'imaginai voir le vol vertigineux
Des planètes, au fond des profondeurs célestes,
Jalouse le lambeau de tissu lumineux.

Qu'ajouterai-je ?—Enfin, moisson d'étoiles faite,
Bras dessus, bras dessous, nous rentrons au château ;
Tout le monde applaudit, et la petite fête
D'illumination s'inprovisait aussitôt.

Un beau parterre est là devant nous, riche nappe
Où le printemps a mis ses plus fraîches couleurs ;
Le voile s'ouvre : un flot phosphorescent s'échappe,
Et des gerbes de feu roulent parmi les fleurs.

L'effet fut radieux. Les recoins les plus ternes
S'éclairèrent ; c'était—spectacle inattendu—
Comme une légion de petites lanternes
Sous les feuilles cherchant quelque joyau perdu.

L'effet fut radieux à provoquer l'extase ;
Les pétales bleu ciel, bronzés, diamantés,
Les corolles d'argent, de pourpre et de topaze,
Tout fourmilla soudain de magiques clartés.

C'étaient des lueurs d'or, des chatoiements de bagues,
Un rayonnant fouillis des plus purs incarnats,
Des reflets opalins aux miroitements vagues,
Noyés dans la rougeur sanglante des grenats.

L'air était doux, le soir serein : nous nous assimes
En face, sur un vieux banc de pierre ; et longtemps
Le regard ici-bas, mais l'âme sur les cimes,
Nous voguâmes au vol des rêves inconstants ;

Cependant que la nuit, moins sombre et moins voilée,
Nous donnait, par moments, l'illusion de voir
Du grand dôme d'azur la voûte constellée
Se mirer dans les fleurs comme dans un miroir

Le lendemain, hélas !—ici-bas tout s'efface—
Lorsque, le soir venu, pour savourer encor
Le spectacle charmant, nous vinmes prendre place,
Il ne restait plus rien du féerique décor.

Plus de petits follets errants ! par les pelouses,
Les quinconces épais, les cailloux trébuchants,
Et le réseau feuillu des charmes jalouses,
Les lampyres avaient trouvé la clef des champs.

Il en restait à peine un ou deux dont la flamme
Brillait comme à regret, tandis que nous disions :
—Voilà bien le symbole et l'image de l'âme,
Avec ses songes d'or et ses illusions !

Tout te sourit d'abord, jeunesse inassouvie ;
La lumière et les fleurs couronnent tes festins ;
Mais pour le cœur qui veut recommencer la vie,
S'il reste encor des fleurs, les flambeaux sont éteints !

Je suis heureux de voir Fréchette nommé chevalier de la Légion d'honneur, c'est une belle récompense accordée à son talent et qui lui était due.

Le gouvernement français fait parfois des erreurs en accordant le ruban rouge, à titre étranger surtout, à des personnes qui ne le méritent pas, mais cette fois, il a vu juste, je crois, et notre poète peut porter sa décoration sans crainte de se la voir reprocher.

Lein Leduc

NOS JEUNES LITTÉRATEURS

PORTRAITS RAPIDES

Grâce à l'heureuse idée de *Jean Rit*, ceux qui lisent LE MONDE ILLUSTRÉ connaissent un peu, les jeunes de Montréal, qui traquent les Muses le soir dans les mansardes. J'ai pensé qu'on aimerait peut-être à faire la connaissance des jeunes de Québec qui se livrent au doux exercice de cette chasse. Voilà pourquoi j'esquisse, à rapides coups de plume, les portraits de ces heureux favoris qui seront chargés, plus tard, de tremper dans l'encrier magique de la pensée, les plumes d'or que les Fréchette, les LeMay, les Legendre et autres auront déposées pour eux à l'instant du repos.

* *

RIVARD, ADJUTOR — Bien fait, bonne mine, mais n'est pas joli garçon. (Je connais cependant des femmes qui le trouvent beau... quand il est de bonne humeur... !) (*). Tête d'artiste, intelligente comme tout, ce que n'ont mille têtes aux traits fins et jolis, mais à l'expression si bête, mon

(*) Cette note fut glissée ici par une main de femme.

Dieu ! si bête... Beaucoup d'esprit, beaucoup de talents, beaucoup d'amis. Pas de barbe, ne porte jamais de canne, presque toujours un pardessus dans les poches du quel il se glisse les mains. Fume constamment la cigarette de tabac turc et papier de riz, roulée de ses doigts. Porte aussi de véritables lunettes. Étudie douze heures par jour, apprend des monologues le soir, et parfois la nuit, il taquine les Muses, enfile des perles et burine de fort jolies pensées. Lisez :

Dans ton œil noir dont la prunelle
Déjà regarde avec ardeur,
Je vois briller une étincelle...
Enfant, veille bien sur ton cœur.

Comme la rose qui sommeille
Tremble sous les vents embrasés
Frissonne ta lèvre vermeille...
Enfant, prend garde à tes baisers.

Conserve longtemps dans ton âme
L'innocence des premiers jours
Si tu dois aimer une femme
Enfant, choisis bien tes amours...

Rivard a écrit de vraies belles choses : prose et poésie. Pour l'*Indiscret*, un petit journal intime dont il était une des plus fines plumes, il a écrit une série d'articles sous le titre "d'Indiscrétions." Livrés à la publicité, ces articles, feraient joliment du bruit !

Est doué d'une mémoire magnifique. (J'ai oui dire que ce n'était pas la mémoire du cœur... ô, rumeur, que tu es indiscreète et folle !) Sait plus de vingt mille vers par cœur et les déclame à ravir.

Un jour, il a reçu un éreintement lui venant du plus scabreux de tous les journalistes : M. Tardivel. Depuis, tout le monde s'étonne de son talent immense et beau, et l'admire !

Dans ses heures de spleen, hélas ! ce sont les plus ordinaires, il est inabordable, mais en retour comme il est aimable et gai alors que le papillon noir s'envole ! A beaucoup écrit, mais s'est caché sous un nom de plume : Denis Ruthban.

Signes particuliers : Possède une jolie, jolie voix, mais ne chante jamais. Sait toutes les chansons, mais préfère les lire. Aimé la musique douce, vague, lointaine comme venant de nuages bleus à travers les espaces, et les femmes stoïques et poétiques. Est amoureux et ne l'avouera jamais.

Défaut principal : Est avocat depuis hier.

JEAN PLEURE.

NOTES ET IMPRESSIONS

Pour les femmes, toutes les années de la vie dépendent d'un jour.—Mme de STAËL.

J'aime la liberté sous toutes ses formes, mais la liberté pour tous.—Le prince NAPOLEON.

En temps de révolution, tout ce qui est ancien est ennemi. MIGNET.

Les traditions sont des puissances.—L'abbé de MOUDOUNE.

Ce qu'il y a de plus commun dans la politique comme dans la vie, c'est la demi-sincérité.—G. VALBERT.

Il n'y a pas d'écoles, ou plutôt il ne doit pas y en avoir : il n'y a que des œuvres, bonnes ou mauvaises.—ALPHONSE DAUDET.

Si la vie a des heures mauvaises, elle a aussi du bon ; il faut que le romancier montre les deux côtés de l'existence, pleine d'antithèses, de contrastes, qui doivent se heurter continuellement dans une œuvre impartiale.—GEORGES OHNET.

Proverbes chinois :

—La jeune fille est une fleur ; la femme est un fruit ; si le fruit se trouve mauvais, quel souvenir restera-t-il de la fleur ?

—Plus une femme aime son mari, plus elle le corrige de ses défauts ; plus un mari aime sa femme, plus il augmente ses travers